

Que signifie, demande-moi quels miracles effectuer aujourd'hui ?

Question :

Ma question porte sur les miracles. La leçon 345 dans le livre d'exercices dit ceci : « *Je n'offre que des miracles aujourd'hui, car je voudrais qu'ils me soient rendus.* » . Lorsque j'offre un miracle, est-ce que j'offre l'amour et le pardon ? Jésus dit aussi : « *Demande-moi quels miracles tu devrais accomplir. Cela t'épargne un effort inutile...* » (T.1.III.4 :3, 4). Qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Réponse :

La leçon 345, comme toutes les leçons de la partie II du livre d'exercices, est une prière inspirante pour nous rappeler les enseignements importants du texte, et de la première partie du livre d'exercices. Les leçons nous rappellent de les appliquer dans notre vie tout au long du jour. Dans cette leçon spécifiquement, il nous est rappelé de voir tout ce qui se passe comme une occasion d'observer les jugements haineux de l'ego, et de demander qu'ils soient transformés par le miracle du pardon. Le miracle se produit lorsque nous nous souvenons que rien en dehors de l'esprit ne produit des effets. Cela signifie que rien de ce que disent ou de ce que font les autres n'a le pouvoir de nous enlever notre paix. La perte de paix est causée seulement par un choix fait dans l'esprit de croire que la séparation est réelle, au lieu de nous joindre au Saint-Esprit, qui représente la partie de l'esprit qui se souvient que nous faisons Un avec le Père.

Offrir des miracles veut donc dire de ne pas blâmer qui ou quoi que ce soit pour le manque de paix dont nous faisons l'expérience, et de nous souvenir qu'il s'agit de l'effet d'un choix que nous avons déjà pris dans notre esprit. Nous devons donc pardonner en libérant les autres de la responsabilité de notre état d'esprit et de notre expérience dans le rêve. Voilà comment nous apprenons à « *...Pardonne au Fils de Dieu ce qu'il n'a pas fait.* » (T.17. III.1 :5)

Il ne nous est pas demandé de nier que d'autres peuvent nous avoir blessés, mais nous sommes appelés à assumer la responsabilité des choix dans nos esprits qui ont provoqué les sentiments d'être blessés et trahis, et qui semblent provenir des attitudes et de la conduite des autres envers nous. Reconnaître et assumer que nous sommes responsables du choix fait dans notre esprit est la chose la plus aimante que nous puissions faire pour nous et pour les autres.

Reconnaître que chacun a un esprit, que nous sommes tous égaux dans notre pouvoir partagé de choisir d'écouter les mensonges de l'ego de séparation ou le message du Saint-Esprit que nous sommes Un avec notre Père, c'est le miracle que nous offrons et *que nous recevons*. Lorsque nous sommes prêts à pratiquer le pardon de cette façon-là, nous invitons le Saint-Esprit à répondre avec amour en passant par nous. C'est Lui qui est en charge de l'extension de l'amour. C'est ce que signifient les lignes que vous citez. **(T.1. III.4 :3,4)** Jésus enseigne de lui demander conseil parce que lui, ou le Saint-Esprit, représente la partie de notre esprit qui se souvient de notre Unité avec Dieu. Puisque nous sommes dissociés de cette partie-là de l'esprit, il est utile que nous ayons un symbole, comme Jésus ou le Saint-Esprit, pour nous servir de guides pour percevoir avec l'esprit juste qui ne voit pas les distorsions de l'ego. Se tourner vers eux pour être guidés reflète notre désir de lâcher prise des jugements et de percevoir comme eux. Ceci est au cœur du processus du pardon par lequel sont supprimés les blocages dus à nos jugements.

Demander quels miracles accomplir ne veut pas dire qu'il faut décider de soi-même comment percevoir une situation, ni comment réagir à toute personne, puisque nous ne le savons pas. Cela requiert que nous soyons d'abord disposés à voir quels jugements nous faisons avec l'ego et ensuite, de les laisser aller et demander une nouvelle perception. Cela ouvre la voie à l'extension de l'amour, ce qui se fait sans effort parce que c'est naturel : *« Apprendre du Christ est facile, car percevoir avec Lui n'implique aucun effort. Ses perceptions sont ce dont tu es naturellement conscient, et ce sont seulement les distorsions que tu introduis qui te fatiguent. » (T.11.VI.3 :7,8)* Le seul « effort » qui nous est demandé est un « petit désir » de remettre en question l'interprétation de notre identité et de nos expériences. Il suffit d'introduire un léger soupçon que nous avons peut-être tort dans notre croyance que nous sommes séparés de notre Source et les uns des autres : *« Le salut, parfait et complet, ne demande qu'un petit souhait : que ce qui est vrai soit vrai ; un petit désir de passer sur ce qui n'est pas là ; un petit soupir qui parle pur le Ciel par préférence à ce monde que la mort et la désolation semblent gouverner. » (T.26.VII.10 :1)* Chaque fois que nous faisons ce petit effort, notre croyance dans le système de pensée de l'ego diminue, ainsi que notre peur de la perception aimante du Saint-Esprit. C'est le miracle que nous nous offrons à nous-mêmes et à toute la Filialité.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 670